



Quarante-neuvième année. — N° 125.

Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX

MERCREDI 4 MAI 1904

TARIF D'ABONNEMENTS table with columns for location and price.

BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX : 71, Grande-Rue ; TOURCOING : 5, rue Carnot

ABONNEMENTS & ANNONCES table with columns for publication type and price.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES - Nouveaux Résultats SUR LE YALOU. - LES RUSSES BATTENT EN RETRAITE

HUIT PAGES : 5 centimes

LE SCRUTIN DE DIMANCHE

M. le Président du Conseil sait jouer en maître de la télégraphie et c'est merveille de voir, sous son impulsion, les victoires du Bloc voter de fil en fil...

Il faut cinq ou six jours pour commencer à voir un peu clair dans la situation. A ne considérer pourtant que les résultats incomplets et souvent présentés sous un jour équivoque...

Les élections d'hier ont été, pourrait-on dire, aussi bonnes que possible, eu égard au défaut à peu près général d'organisation.

Toutefois, la première impression n'est pas optimiste, en ce sens que l'on n'aperçoit nulle part de ces victoires qui font date et qui marquent.

Le ton général du tableau des résultats est gris. Il semble bien que la vérité est également éloignée des totaux de succès adroitement annoncés tout de suite par le ministère...

On lira plus loin sur les élections parisiennes les judicieuses appréciations de deux de nos confrères de la capitale.

Lyon reste dans le statu quo. A Marseille, M. Flaissières et trois de ses amis sont élus. Mais rien n'est perdu encore ; il est fort possible que la liste d'union républicaine, M. Chanot en tête, triomphera dimanche.

Le scrutin de dimanche à Marseille, l'écart entre M. Flaissières et M. Chanot, maire sortant, n'est que d'un millier de voix sur près de 80.000 votants !

On peut dire sans exagération que Marseille jouera dimanche son sort. Le triomphe ou la défaite des socialistes est pour cette ville déjà si atteinte une question de vie ou de mort.

A Bordeaux, ballottage général. La liste d'union républicaine, progressistes et radicaux libéraux, arrive en tête. Saint-Etienne et Toulouse sont disputés par des radicaux et des socialistes.

Lille aura, très vraisemblablement, une majorité républicaine et libérale. Tout laisse prévoir le triomphe des progressistes au Havre.

Une statistique dressée hier soir au Ministère de l'Intérieur porte sur les chefs-lieux de départements et d'arrondissements, Algérie comprise. Seize exceptions. Les résultats ne sont connus que pour 378 chefs-lieux, 18 résultats ne sont pas encore parvenus.

Les républicains ministériels qui, avant le 1er mai, avaient la majorité dans 191 chefs-lieux, l'auraient maintenant dans 201, soit un gain de 10 municipalités.

Si l'on songe à l'équivoque des classifications officielles, on comprendra que le gain problématique de 10 municipalités seulement revendiqué par le gouvernement peut être considéré comme l'aveu d'un échec.

En somme, le scrutin du premier mai est peu significatif dans son ensemble. Nous dirions même qu'il est inquiet en ce sens qu'il ne manifeste pas une assez claire réprobation des actes du Ministère, si nous avions cru un instant que des élections d'un caractère si local pouvaient sortir une véritable indication de politique générale.

Les diverses fractions de l'opposition méritaient-elles, d'ailleurs, le vaste victoire que certains rêvaient, mais qu'elles n'ont pas su assez préparer en coordonnant leurs efforts et en faisant taire les égoïsmes ?

INFORMATIONS

Le président de la République au Salon

Paris, 2 mai. — Le voyage en Italie avait empêché le président de la République de visiter le Salon, selon son habitude, la veille du jour du vernissage.

Le mouvement des caisses d'épargne

Paris, 2 mai. — Voici, d'après le Journal officiel, le chiffre des opérations des caisses d'épargne, avec la Caisse des dépôts et consignations, du 21 au 30 avril 1904.

L'enlèvement des chrétiens

Bonnes, 2 mai. — A la cour d'assises d'Ille-et-Vilaine, devant le président du jury, ont été présentés contre l'enlèvement des chrétiens. Deux ont été condamnés à la prison.

Refus d'un ambassadeur

Tanger, 2 mai. — Le gouvernement espagnol a refusé d'accepter Mohamed el-Tor, l'ambassadeur que le gouvernement marocain avait désigné pour remplacer à Ceuta le général de l'Espagne.

Grave indiscipline

Thouars, 2 mai. — Une grave incident s'est produit à Thouars. Cinq cents quatre soldats d'infanterie ayant eu à se plaindre du surmenage et de la sévérité du capitaine, ont quitté, hier, brusquement, la caserne et sont allés dans un village, à quatre kilomètres de la ville.

Une grève à Tunis

Tunis, 2 mai. — Une grève a éclaté ce matin parmi les ouvriers construisant le nouveau théâtre de la ville de Tunis. Tous les ouvriers des chantiers, à l'exception de quelques Soudanais, ont refusé de travailler.

La Porte et l'arrangement anglo-français

Constantinople, 2 mai. — La Porte a adressé ses cabinets de Londres et Paris une note pour se plaindre de l'arrangement anglo-français au sujet de l'Égypte.

L'empereur d'Autriche

Vienne, 2 mai. — L'Empereur d'Autriche fait annoncer qu'il renoncera, pour cette année, à son voyage à Londres.

La révolte des Herzeros

Berlin, 2 mai. — Le grand état-major allemand a décidé l'envoi de 3.000 hommes de renfort pour en finir avec la révolte des Herzeros.

ÉNIGME HISTORIQUE

M. Fernand Hauser a pu lire les bonnes feuilles d'un livre de M. Charles Le Goffic : Les mystères pittoresques, et il a donné dans la Presse le récit de la mort de Gambetta, fait par son embaumeur.

Cet embaumeur, dit M. F. Hauser, c'est M. Emile Baudiau, qui a embaumé le corps de Don Pedro, le roi de Lanuore, du général Vinoy, du Mgr Vicart et de Gambetta.

Il était quatre heures après-midi quand M. Baudiau fut mandé par le docteur aux Jardies, à M. Gambetta, dit-il, et c'était dans la nuit.

M. Baudiau ne dit pas M. Gambetta, il dit M. G... comme, pour Paul Bert, il dit Paul B..., et comme, pour Mme Léon, il dit Mme L..., mais les personnages sont connus, c'est de l'histoire aujourd'hui, je ne vois donc aucun inconvénient à remplacer les initiales par des noms.

Donc M. Baudiau arriva aux Jardies, mandé par le père de Gambetta.

« La maison, dit-il, était comprise d'une seule pièce ; les meubles et à partant des amis intimes de Gambetta, qui montaient la garde dans les pièces du rez-de-chaussée, ne lassaient entrer personne, et il ne fallut monter par une échelle pour accéder jusqu'au défunt. Mon aide et le commissaire de service m'accompagnèrent ; un mois m'écoula dans la chambre mortuaire. Le corps était en pleine décomposition. Quand il fut déshabillé, j'aperçus distinctement la trace de deux balles dont l'une avait pénétré de la main droite dans l'avant-bras, en coupant le nerf cubital, et dont l'autre était logée près de la hanche. Mme Léon se trouvait dans la pièce avec nous et un valet de chambre. La présence du commissaire l'inquiétait visiblement. Elle lui demanda s'il venait pour une enquête. Le commissaire la rassura, lui dit qu'il était là seulement, comme à l'habitude, pour assister à l'embaumement du corps. Sur quoi Mme Léon se lança dans des explications confuses et vaines. Mais elle n'avait pas plutôt dit ces mots, que le valet de chambre nous dit : « Pas de tout. Ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées. Il se tenait le revolver ; lui voulut le lui faire lâcher. Deux coups partirent qui le frappèrent à la main et à la hanche. »

« D'un rapide examen du corps il résultait néanmoins que la mort n'avait pas été causée par les coups de revolver ; Gambetta succombait à une pétyphite caractérisée ; on en avait la preuve à l'autopsie ; le gros intestin saillit de l'abdomen, comme, comme d'un bouffé, et tout distendu par les gaz. »

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

JOURNAUX PARISIENS

Le Temps ne croit pas que l'on puisse dès maintenant dégager une vue d'ensemble des élections municipales.

On ne connaît pas avant une semaine les résultats des élections municipales dans les départements. Et quand on les connaît, nous ne saurons pas grand-chose sur la liste des élus.

Le souvenir de cette journée lui est resté gravé dans l'esprit.

« J'ai conçu, dit-il, dès ce moment, une sainte horreur de la politique ; il m'avait été donné de voir à nu le personnel gouvernemental de ce temps, et ce spectacle n'était point pour m'affermir dans mon amour du régime... »

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

SUR LE YALOU

Le combat du 1er mai. — Les morts et blessés. Saint-Petersbourg, 2 mai. — Officiel. Le 30 avril, depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi, les Japonais ont mitraillé notre position à Turenchen au moyen de batteries placées sur la rive gauche, où ils avaient disposé jusqu'à 24 canons de campagne et 12 canons de 120 millimètres, installés dans des retranchements très bien masqués.

Les pertes en hommes ne sont pas encore exactement connues ; mais, d'après les renseignements obtenus, elles s'élevaient à 3 tués et 19 blessés.

Les Russes battent en retraite. Saint-Petersbourg, 2 mai. — Officiel. Communication concernant l'état de la situation sur le Yalou, le 1er mai.

Les troupes repèrent l'ordre de se retirer, en se tenant sur les positions.

En route, au moment de l'envoi du télégramme par le général Zassoulich, les troupes se retirèrent sur la deuxième position et le combat continuait encore à Potrovinsky et à Tchegoung.

LA VERSION JAPONAISE. Paris, 2 mai. — La légation du Japon communique le rapport suivant du général japonais Kuroki sur les combats du Yalou.

« Le 20 avril. — Pour faciliter les travaux de construction des ponts, les détachements envoyés par la garde impériale et par la deuxième division ont attaqué et dispersé l'ennemi qui était dans les îlots du Yalou et ont occupé ces positions.

« La garde impériale a eu neuf hommes blessés légèrement et seize grièvement. L'ennemi s'est retiré en emportant un grand nombre de morts et de blessés. Un cavalier russe qui a été fait prisonnier dit que les 22e, 23e et le 27e régiments de tirailleurs de la Sibirie orientale formaient l'avant-garde.

« Le lieutenant Senesloff qui commandait le détachement à cheval du 22e a été tué et a été enterré à Wjoun. 95 chevaux morts et six vivants ont été trouvés sur le champ de bataille.

« Du matin du même jour jusqu'au 27, l'ennemi a tiré d'une façon intermittente sur Wjoun qui n'a pas répondu.

« Le 29, deux torpilleurs et deux bateaux à vapeur remontaient le Yalou ont échangé des projectiles avec l'ennemi et ont fait passer son feu.

« Le 28 avril, deux compagnies d'infanterie de la garde impériale ont fait une reconnaissance à Stouyouen. Un petit détachement a été envoyé à Stouyouen, d'où l'ennemi s'est enfui en laissant 6 morts sur le terrain.

« Nos pertes sont 5 officiers légèrement blessés et parmi les sous-officiers et soldats 2 morts et 22 blessés.

« Le soir, vers 8 heures, le même jour, le pont a été achevé sur la branche principale du fleuve ; l'armée l'a traversé et a marché sur Houchan. Le même jour le détachement de l'escadre de l'amiral Hoooya s'est avancé au-dessous de An-Toung-Sien et a engagé un combat à courte portée avec 400 hommes d'infanterie et de cavalerie ennemie.

« A sept heures du matin, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Nos pertes sont 5 officiers légèrement blessés et parmi les sous-officiers et soldats 2 morts et 22 blessés.

« Le soir, vers 8 heures, le même jour, le pont a été achevé sur la branche principale du fleuve ; l'armée l'a traversé et a marché sur Houchan. Le même jour le détachement de l'escadre de l'amiral Hoooya s'est avancé au-dessous de An-Toung-Sien et a engagé un combat à courte portée avec 400 hommes d'infanterie et de cavalerie ennemie.

« A sept heures du matin, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

« Le 30 avril, toutes les divisions se sont mises en marche pour l'attaque et à neuf heures elles s'emparaient des hauteurs de Makou et de You-Chou-Kou.

« L'artillerie russe a fourni un feu nourri, mais au bout d'une heure, l'ennemi s'est retiré et nous n'avions aucune perte.

Vertical text on the left margin containing various small notices and advertisements.